

122.

122. Mathem.

PEINTURE

MÉCANIQUE

*Des Citoyens BONINGER et
Compagnie.*

WERNERS
NACHLASS

LA recherche d'un secret, pour imiter et multiplier les chefs - d'œuvres de Peinture, occupoit dès long - temps les Artistes, et les Savans français et étrangers. Les uns l'avoient essayé par des procédés chimiques, les autres par le secours de la mécanique; nul n'étoit arrivé au but; tous cependant croyoient à la possibilité de l'atteindre. Leur espoir eût - il été chimérique, quel moyen de ne pas se livrer à l'illusion d'une découverte, dont le résultat asservissant la nature à la volonté de l'homme, la faisoit concourir toute entière à satisfaire ses besoins, son luxe et ses plaisirs!

Les citoyens Boninger et Compagnie ne se

A

flattent pas d'être parvenus au degré de perfection désirable ; toutefois la constance de leurs travaux , l'immensité de leurs sacrifices , les témoignages des hommes éclairés leur assurent peut-être quelque'avantage sur ceux qui parcourent la même carrière.

Dans un atelier dont les procédés perfectionnés ne laisseroient à personne la prétention d'égaliser l'inventeur , il ne faudroit attirer que la reconnoissance et la curiosité ; mais ici , moins satisfaits de leurs succès , que désireux de les rendre plus utiles , les citoyens *Boninger et Compagnie* font un appel bien sincère aux talens qui perfectionnent , à la critique qui éclaire , à la bienveillance qui encourage.

Déjà , par un mécanisme non moins ingénieux que simple , ils répètent et multiplient sur toile et à l'huile , les chefs-d'œuvres des plus grands maîtres ; ils peuvent les reproduire aussi sur le bois , sur la porcelaine , sur les métaux , *sous glace* ; et cette dernière manière de peindre , réunit au mérite de rendre les objets plus agréables par le poli des glaces , qui surpasse tous les autres vernis , celui d'éviter l'impression de l'air , qui altere insensiblement les couleurs.

Par la parfaite imitation des mosaïques, des pierres précieuses, par l'exacte ressemblance du jaspe, de l'agate, du lapis, du porphyre, du nacre de perle, ils présentent la facilité de se créer de riches ameublemens, d'augmenter la splendeur, la magnificence des habitations, d'orner richement les chars qui parcourent nos villes, d'embellir les décorations de nos théâtres, de rendre aux temples leur antique majesté, et aux palais de Chefs de l'Etat, la pompe qui avertit les étrangers, des immenses ressources de la Nation qu'ils gouvernent.

Mais ce n'est pas à ces jouissances du luxe que se bornent les avantages de l'invention de la Peinture Mécanique. En multipliant la Peinture, elle multiplie les bienfaits de cet Art ingénieux. Tout le bien que l'on peut dire de l'un, devient nécessairement applicable à l'autre.

En effet, la Peinture n'est-elle pas le langage commun de tous les peuples? Par son moyen, on peut obvier aux changemens qui s'opèrent dans les langues et dans les mœurs. Les collections de tableaux rappelant les faits et les époques les plus remarquables de l'Histoire; ceux qui représenteroient les sites, les

costumes, les usages, pourroient procurer une nouvelle branche de commerce dans les parties de la terre, dont les idiômes bien différens du nôtre rendent les communications plus difficiles.

Ce moyen d'échange, qui ne nécessiteroit, ni sortie de numéraire, ni exportations de matieres précieuses, ni même l'emploi de beaucoup de bras, seroit tout à l'avantage de notre commerce.

Mais ce n'est pas dans la France riche de l'immense collection recueillie par ses vaillans guerriers, qu'il est besoin de prouver ces avantages.

Aujourd'hui, nul Français n'est insensible au plaisir de cet art imitateur, ses élémens même sont étrangers à bien peu de monde; le désir de les perfectionner, dispose le Savant à s'en occuper; le besoin de les appliquer aux Arts, force l'Artiste à les apprendre; et, soit reconnoissance du plaisir qu'ils ont fait éprouver, soit désir d'en éprouver encore davantage, les hommes les moins occupés d'augmenter les jouissances des autres, ne peuvent ignorer longtemps les détails de la Peinture.

Toutes les affections du cœur, toutes les opérations de l'esprit en reçoivent quelques secours.

Au récit d'un fait, à la description d'une fête, à la démonstration d'une invention, on a besoin d'être aidé par l'imagination; il faut qu'elle nous peigne l'objet en même temps que son nom frappe l'oreille; certes, cet acte de l'esprit qui suppose assez de rectitude dans le raisonnement, pour ne pas errer sur l'idée que l'on doit se former de la chose décrite, cet acte seroit bien plus simple, si les yeux et les oreilles étoient à la fois occupés du mot et de la chose.

Ainsi, l'étude de la Physique expérimentale, celle de l'Histoire Naturelle, celle surtout de la Botanique, exigent que l'on parcoure de vastes contrées; et pour quelques momens fructueusement employés, combien de jours perdus!

Quel lecteur, en recherchant, dans les immenses détails de l'Encyclopédie, les descriptions des Arts, n'a pas formé des vœux pour que le Peintre lui présentât les moyens d'abréger les recherches nécessaires à l'intelligence ou au perfectionnement de ses études, et de trouver par le témoignage des yeux, dans un seul cabinet, ce qu'il faut chercher dans les ateliers épars, et dans des manufactures éloignées!

Si ces avantages sont bien sentis , pourquoi n'accueilleroit-on pas une Invention qui présente , avec autant de facilité que d'économie , les moyens de se les procurer ?

Les Maisons d'Education ornées avec choix de tous les objets propres à faciliter l'étude des Sciences , celles de l'Histoire et de la Morale , présenteroient à leurs Eleves , dans des leçons descriptives , l'exemple à côté du précepte.

En effet , quel homme doué d'un peu de génie , ou portant une ame sensible , n'a pas , à la vue d'un tableau représentant un fait héroïque , ou retraçant une bonne action , senti son esprit s'enflammer et son cœur palpiter ?

Quel homme alors n'a pas honoré le courage , la vertu , la constance , qui n'auroit pas rougi d'opprimer le foible , de flatter le fort ? Et à la vue du pinceau qui va montrer le crime au monde , alors qu'on est près de le commettre , quel bras ne seroit pas arrêté ? et qui donc consentiroit à être vil , s'il s'apercevoit que l'Univers le contemple ?

La Réprobation du farouche Caïn , le Supplice du Juge prévaricateur , la Honte des Vieillards accusateurs de Suzanne , Tullie faisant passer son char sur le corps de son pere ,

pour aller saluer roi son mari , meurtrier de ce même Servius ; l'infame Appius condamnant Virginie à l'esclavage ; Gesler puni. Ces traits et tant d'autres encore gravés dans le souvenir des hommes , depuis leur enfance , mirent un frein aux passions des plus lâches.

Mais combien ceux plus heureusement nés ne s'enflammeront-ils pas à la vue d'actions éclatantes ?

Ainsi , à celui qui se sentiroit appelé à défendre la patrie , on lui montreroit Arnold de Winkelried , ce généreux Helvétien tombant percé par les lances des Autrichiens , que lui-même a assumées sur sa poitrine , pour ouvrir un passage à ses camarades , combattant pour la liberté.

A celui qui veut mériter la confiance et l'amour de tous , l'on présentera Bonaparte visitant au Caire l'hôpital des Pestiférés , et emportant dans ses bras un Soldat que le danger de la contagion avoit fait abandonner.

Régulus , retournant chez les Carthaginois , donnera l'exemple de la fidélité à ses engagements.

Camille renvoyant à leurs familles des enfans livrés par leur gouverneur , et abandonnant

celui-ci à leur vengeance , inspirera l'horreur des traîtres.

Les Spartiates aux Thermophiles , le Serment du Jeu de Paulme , apprendront à mourir à son poste.

Cincinnatus retournant à son champ , après avoir commandé les Légions Romaines , inspirera le mépris du pouvoir.

L'Agriculture sera honorée , en voyant l'Empereur de la Chine ouvrant un sillon au commencement de l'année.

Le malheur sera respecté à la vue de la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre.

Le père tendre , le fils reconnoissant , s'attendriront devant le pieux Enée ; ils pleureront avec Priam , redemandant à Achille le corps de son fils ; ils béniront la jeune femme , allaitant dans la prison , son vieux père , condamné à périr de faim.

La douleur d'Arthémise , à la mort de Mausole , servira de modèle aux Epouses constantes ; et le Tableau des Sabines attestera le pouvoir d'un Sexe adoré.

Art puissant ! tu fécondes tous les germes d'héroïsme et de vertu ! Tu portes aussi , dans l'ame , des consolations que rien ne sauroit

égalier ! Tu rapproches des êtres que la distance des tems et des lieux avoient séparés ! L'absence des personnes que nous chérissons est moins insupportable , alors que le charme de la Peinture nous présente l'illusion de leur ressemblance. Hélas ! si la cessation de la vie a décomposé l'être dont la présence nous étoit devenue nécessaire avant que le pinceau ait éternisé son image , combien notre imagination fatiguée regrette de ne retrouver nulle part cet adoucissement à sa douleur !

Mères sensibles , fidelles Epouses , Cœurs reconnoissans , dites , n'avez-vous pas souvent formé le vœu de pouvoir peindre à tous les yeux , et répéter partout les traits de vos amis , qui ne sont plus ? Comme ils seroient ressemblans , si votre main pouvoit les tracer tels que votre amour les grava dans votre souvenir !

En nous livrant à l'enthousiasme qu'inspirent les avantages de la Peinture , certes , nous n'avons pas la fallacieuse espérance de les reporter tous à une invention contre laquelle , sans doute , on peut faire et l'on fera de nombreuses objections.

Il en est de raisonnables et fondées ; mais celles là ne seront ni les plus dangereuses , ni

les plus difficiles à combattre. Le tems, le travail, les avis des hommes éclairés en donneront la possibilité.

Les objections les plus redoutables seront celles qui, dictées par l'intérêt et soutenues par l'envie, n'écoutent aucune réponse et ne cèdent à aucune.

Déjà n'a-ton pas insinué que des Artistes estimables s'alarmoient d'une Invention qui pourroit rendre inutiles les fruits de leurs études et de leur application ?

Mais, cette objection même, loin de nuire à l'Invention, si mal-adroitement critiquée, n'en seroit-elle pas un éloge assez beau ? Car, si elle rendoit inutiles les travaux de beaucoup de Peintres, elle seroit donc au-dessus de ces travaux, sur lesquels elle obtiendrait la préférence ?

D'ailleurs, la Peinture Mécanique ne créant rien et se bornant à répéter et à multiplier les chefs-d'œuvres des Artistes, ceux qui méritent d'être imités ont-ils quelque chose à craindre, et ne doivent-ils pas au contraire, applaudir à une découverte qui fait connoître leurs Ouvrages, et les préserve des outrages du tems et des événemens ?

vention et à briser des instrumens qui pour-
roient devenir ceux du malheur ; qui les assur-
reroit que les Nations voisines , occupées des
mêmes recherches , n'arrivassent bientôt au
même but , et ne les fissent repentir de s'être
arrêtés dans une carrière où il leur étoit si fa-
cile de les devancer ?

Ne faut-il pas considérer les progrès des
Arts et l'utilité des découvertes , d'après nos
relations commerciales avec nos voisins ?

La civilisation du Monde , dit l'Auteur du
Commerce maritime , « impose à chaque Etat ,
» l'obligation relative de se conformer aux
» principes du tems et aux usages reçus.
» L'Homme qui , méconnoissant les formes et
» les convenances sociales , négligeroit ses
» droits et ses devoirs , vivroit au sein de la
» Société comme à l'ombre des forêts , et sur
» des plages désertes ; cet Homme ne seroit
» pas plus insensé qu'une Nation qui , isolée
» dans ses relations et dans son commerce ,
» ne présentant au centre des connoissances
» qu'une peuplade sauvage , se priveroit
» volontairement des ressources du sol et de
» l'industrie ; et se rendroit par ses besoins ,
» l'esclave des Nations voisines , intéressées à
» abuser de sa simplesse et de sa loyauté. »

Si tout doit être relatif dans les rapports des Nations , comme dans ceux des Hommes en Société ; si le Commerce est l'unique lien qui puisse établir les communications entre les Peuples , pourquoi négligerions-nous les découvertes qui peuvent nous rendre la balance favorable ? Or , en appliquant ces observations à cette seule branche d'industrie , ne sait-on pas que nos voisins , les Anglais , retirent chaque année , plusieurs millions de leurs Toiles peintes ? Ne voit-on pas partout , ces Plaqueaux si médiocres , et cependant si chers ; ces Tôles qui , malgré leur prohibition , pénètrent en France , et la rendent tributaire ? Ne faut-il pas que cet état de chose cesse ; et les Etrangers ne rendront-ils pas enfin à la France , tout l'or qu'ils lui ont arraché ?

Si nous n'obtenions la priorité dans cette découverte , nous consentirions donc volontairement à voir nos voisins s'en emparer , et alors ce ne seroit pas seulement le travail qui seroit enlevé aux Artistes français , ils verroient aussi leur pays privé des capitaux qui vivifient le Commerce et les Arts.

BONINGER et Comp^o.

N O T A.

On trouvera dans la Manufacture de Peinture Mécanique des cit. Boninger et Compagnie, rue d'Orléans, n^o. 10, au Marais, une immensité de Peintures de différens genres, qu'il a été impossible d'exposer dans le local peu spacieux occupé par eux au palais des Arts.

Les connoisseurs s'y convaincront, par la modicité des prix, des avantages de la Peinture Mécanique. Ils jugeront par eux-mêmes du mérite de ces Tableaux, qui dans plusieurs détails, imitent la nature, mieux que ne pourroit faire la Peinture ordinaire. Par exemple, le velouté des papillons paroît sensible à la vue et au toucher.

Jusqu'à présent, l'on se bernoit, pour l'ornement des appartemens, à l'emploi des cuivres dorés, des marquetteries, des marbres; les peintures, même médiocres, nécessitant de grands frais, l'on y renonçoit. Le salon des cit. Boninger donnera une idée de la possibilité de décorer, par leurs procédés, les appartemens dans le meilleur goût, et nous le répétons, sans depenses excessives.

Ils soumettront à l'examen des Amateurs, des Peintures sur toile, sur bois, et sous glace, destinées pour décors et meubles, ainsi que pour ornemens d'équipages, et autres objets, propres à augmenter les jouissances des Gens de goût.

Au surplus, il suffira aux Propriétaires, de conférer avec eux sur les dimensions et divisions de leurs maisons, pour qu'ils leur procurent les Ornemens qui pourront s'y adapter, comme Plafonds peints sur toile, Tentures à panneaux, avec figures enluminées, ou en camayeux, couleur de terre cuite, de bronze doré ou antique, frizes, corniches, bordures et soubassemens assortis au fond.

La facilité qu'ils ont d'imiter sous glace, d'après nature, les Pierres précieuses, telles que Lapis, Azur, Agathe, Aventurine, Marbre, Porphyre, Jaspe, Nacre de Perle, etc.; et le désir que plusieurs personnes ont témoigné de jouir promptement des avantages qui résultent de cette Découverte, les ont déterminé à faire fabriquer et monter des Tables, Guéridons, Commodes, Secrétaires, Toilettes, Dessus de Porte et Trumeaux, qu'ils céderont aux prix de l'Ebéniste et de la Manufacture des Glaces.

Le prix des Peintures sera fixe , et écrit sur chaque objet mis en vente.

Le Magasin établi dans la Manufacture , rue d'Orléans , N^o. 10 , au Marais , sera ouvert au Public tous les jours , depuis dix heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. Ils se proposent d'établir un Entrepôt au centre de Paris.

De l'Imprimerie de P O R T H M A N N , rue
neuve des Petits-Champs , près l'Hôtel des
Finances , n^o. 25.

